

# Fernando Lopes-Graça

## la musique sous haute surveillance

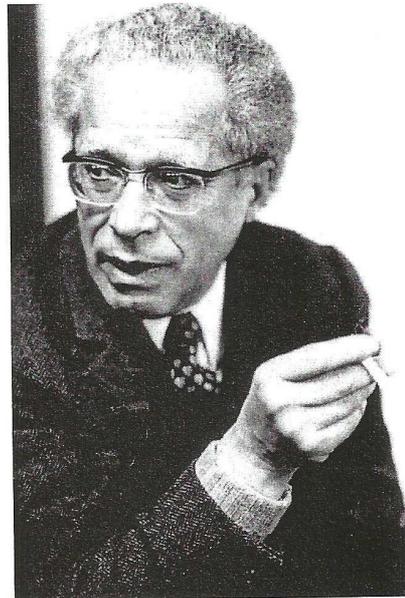
Bruno Belthoise

Il est la voix musicale du Portugal moderne. Il connaissait profondément les chefs-d'œuvre de Debussy ou de Stravinsky mais puisa son inspiration dans les chansons populaires des provinces portugaises. Il peina pour gagner sa vie comme musicien mais écrivit l'une des œuvres les plus immenses de la musique du XX<sup>e</sup> siècle. Il accumula les prix et distinctions pour ses œuvres mais ne fut jamais reconnu officiellement digne d'exercer son métier pendant l'Etat Nouveau. Il aurait pu se forger une carrière éblouissante en France ou aux Etats-Unis en s'exilant, comme Prokofiev, mais il partit au combat avec sa plume et ses portées, ses articles, sa musique aux côtés des groupes antifascistes pendant près d'un demi siècle. Il était complètement engagé socialement et politiquement mais toujours en marge des dogmes. Farouchement indépendant, emprisonné à plusieurs reprises par la police politique de Salazar, il resta pourtant l'esprit le plus libre du monde artistique de son époque. Fernando Lopes-Graça aurait eu 100 ans le 17 décembre 2006.

1906 est à la fois l'année de la naissance du titan Chostakovitch à Saint-Petersbourg, l'année de la première publication des vingt premières chansons populaires de Béla Bartók. L'œuvre du compositeur russe est immense, celle de Lopes-Graça s'exprimera dans tous les domaines de la musique. Le nationalisme musical de Béla Bartók sera un modèle pour développer sa propre voie de créateur portugais : c'est presque comme un double prélude symbolique à la venue au monde de Fernando Lopes-Graça dans la petite ville de Tomar dont la lumière est pour lui "comme l'élément qui transfigure et glorifie l'union quasi consubstantielle de la Nature et de l'Art".

Après des débuts comme pianiste au Cine-Teatro de sa ville natale, il

intègre le cours supérieur du Conservatoire de Lisbonne en 1923 dans la classe de ses glorieux aînés : Tomás Borba, Luís de Freitas Branco puis en 1927 le cours de virtuosité du prestigieux José Viana da Mota. En 1928, la personnalité de Lopes-Graça entre en scène, il interprète sa première œuvre intitulée *Variações sobre un tema popular português* et entame ses premières actions de résistance politique à Tomar en fondant le journal *A Acção*. Il paiera cher son appartenance à l'Organisation Communiste de Tomar. Après avoir obtenu les plus hautes récompenses du Conservatoire, il n'obtiendra jamais le poste de professeur qui lui revenait en tout premier lieu. Le



Fernando Lopes-Graça

27 octobre 1931, le compositeur Luís de Freitas Branco note dans son journal personnel : "La scène qui s'est passée au Conservatoire est grave et symptomatique : deux agents de la police ont voulu arrêter le candidat du concours pour le poste de Professeur de piano. La prison était motivée par des inscriptions sur les murs de la ville de Tomar dont Fernando Lopes-Graça aurait été l'auteur et l'instigateur, signifiant par ce fait peu d'amour

pour la Dictature. Le jury a protesté, la police s'est imposée, le candidat a passé ses épreuves, puis a été fait prisonnier mais classé en première place avec la note 18." Fernando Lopes-Graça est donc emprisonné à Aljube et placé quelque temps en résidence surveillée à Alpiarça où il écrit : "Révolution et Liberté sont synonymes, sont équivalents. Ce sont des lois immuables gravées dans le Cosmos, éternelles et divines comme lui."

Cependant sa résistance au régime politique est aussi musicale et littéraire, il est un défenseur convaincu du modernisme esthétique contrastant ainsi avec le statu quo alors en vigueur. Il fonde 1929 la revue *De Música* avec Pedro do Prado à laquelle collaborent d'autres compositeurs comme Armando José Fernandes (né aussi en 1906) et Jorge Croner de Vasconcelos. Il interprète Hindemith et Schoenberg en première audition au Portugal, fréquente la Faculté de Lettres et rédige dans la revue *Presença* aux côtés de poètes avant-gardistes portugais. Malgré ses extraordinaires capacités de compositeur, d'essayiste, de pianiste, le régime ne lui permet pas de profiter d'une bourse obtenue en 1934 pour étudier la musicologie à Paris : qu'à cela tienne, après avoir été à nouveau emprisonné, cette fois-ci pendant sept mois et demi à la forteresse de Caxias, il ira à ses propres frais en France travailler en 1937 avec Charles Koechlin (composition et orchestration). À Paris, il participe à des activités culturelles du Front Populaire et écrit une série de *Chroniques musicales parisiennes* pour la Revue *Portugal*. La Deuxième Guerre Mondiale éclate, il s'engage dans le corps des volontaires des "Amis de la République Française", collabore avec de nombreux exilés de la guerre civile espagnole mais refuse une proposition de naturalisation française et rentre à Lisbonne pour échapper à la botte nazie.

Au Portugal, Fernando Lopes-Graça continue à écrire ce qu'il pense, notamment comme critique musical de *O Diabo* et de *Seara Nova*. Ses opinions lui valent en 1941 d'être interdit d'enseigner dans les établissements officiels : il s'investira sans relâche dans la lutte pédagogique, musicale et politique au sein de l'Academia dos Amadores de Música. Dans le *Século Ilustrado* il écrit : "l'Académie est mon foyer musical (...) comme artiste, mais surtout comme pédagogue, ici je me suis réalisé dans la mesure où l'on m'a été interdit de me réaliser dans d'autres secteurs." Il organise le Chœur des Amateurs de Musique, compose ses *Canções Heróicas*, affirmant son amour du peuple et la constance de sa trajectoire artistique. Ces *Canções*, qu'il appelait de la musique "utilitaire", servaient directement à militer politiquement pour la cause démocratique et la résistance antifasciste. Leurs premières publications dans *Seara Nova* en 1946 seront interdites par la Censure qui empêchait que les poèmes soient entendus et chantés dans des spectacles ou des sessions publiques. Pourtant, parallèlement à ces œuvres engagées, son remarquable travail de créateur moderne et visionnaire est récompensé à quatre reprises par le Prix de composition du Círculo de Cultura Musical, notamment en 1944 avec son

## CANÇÕES HERÓICAS\*

(I)

### 1. Acordai!

José Gomes Ferreira

F. Lopes-Graça

Lento (♩ = 58) 1.ª vez ♩ = 63 2.ª vez ♩ = 88

Voz

A - cor - dai!

1.ª A - cor - dai, ho-mens que dor - mis a em-bras  
2.ª A - cor - dai, rai-os e tu - fies que dor

Piano

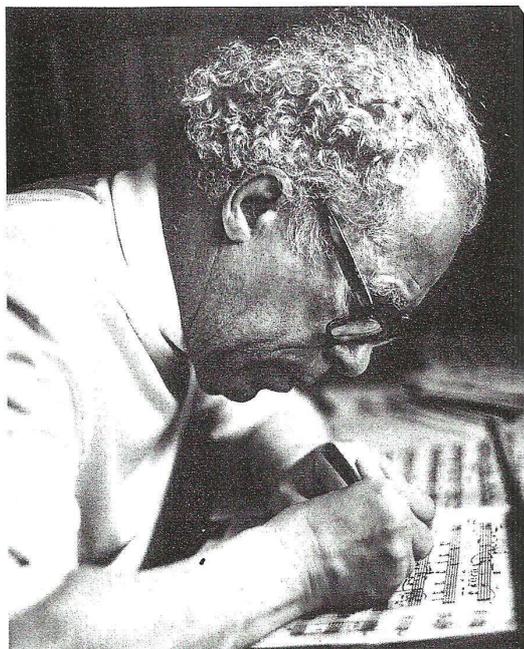
1. - lar - a dor, a em-bras - lar - a dor das si-lên-cias vir! Vin-de no-da-  
2. - mis - mo ar, que dor - mis - no ar e nas mul-ti- dões! Vin-de in-van-di.

Manuscrit de la première page des *Canções heróicas*

*História Trágico-Marítima*, grand oratorio pour ténor et orchestre sur un poème de Miguel Torga qui témoigne de ses choix thématiques ancrés étroitement dans l'histoire du Portugal. Il fonde la *Sociedade de Concertos Sonata* en faveur de la musique du XX<sup>e</sup> siècle dont le déroulement des concerts était souvent surveillé de très près par la PIDE, chargée par exemple d'identifier lors d'un récital en 1951, les individus qui s'épanchaient en applaudissements jugés excessifs.

De journées de lutte en passant par la prison politique, Lopes-Graça est néanmoins de plus en plus connu à l'étranger : il participe à des congrès d'intellectuels en Pologne, en Tchécoslovaquie mais il garde ses distances par rapport aux positions esthétique-idéologiques du 2<sup>e</sup> Congrès des Compositeurs Progressistes de Prague et des régimes communistes en général. C'est en 1947 qu'il entreprend sa démarche fondatrice pour l'identité de la musique portugaise du XX<sup>e</sup> siècle : la collecte des chants et musiques traditionnelles du pays, réalisée

avec le français Michel Giacometti, débouchant à la fin des années 50 sur un recueil d'enregistrements classifiés, analysés, couvrant tout le territoire national et comprenant également les îles. Ces musiques, déjà étudiées par lui depuis 1938 à l'époque de ses premières harmonisations de chansons populaires, sont restées très vivantes dans toutes les communautés rurales du pays ; elles seront le socle de son propre langage musical. Malgré la richesse de ce travail incroyable et essentiel pour la musique portugaise, comme le fut celui de Béla Bartók en Hongrie, Lopes-Graça n'est pas autorisé à se rendre au jury du Concours International Béla Bartók de Budapest qui l'avait invité en 1949. C'est la poursuite d'un plan d'isolement voulu par le régime afin d'éviter de voir le compositeur s'épanouir dans ses contacts internationaux. À ce propos, sa correspondance en 1965 avec le violoncelliste Mstislav Rostropovitch, qui lui a passé commande de son *Concerto da camera* avec violoncelle obligé, sera systématiquement boycottée par la PIDE. Le Ministre de l'Éducation Nationale l'oblige à abandonner en 1954 son diplôme d'enseignement privé : il doit quitter



## DISCOGRAPHIE

- *Canções Heróicas, Canções Regionais Portuguesas*  
Coro da Academia dos Amadores de Música  
EMI Valentim de Carvalho  
72435550125
- *História Trágico-Marítima, Viagens na minha terra*  
Orquestra Sinfónica de Budapeste  
Portugalsom PS 870003
- *Integral das sonatas para piano*  
António Rosado, piano  
Numérica NUM 1124
- *Concerto da cammera col violoncello obligato*  
Maria José Falcão, violoncello  
Orquestra Sinfónica de Budapeste  
Portugalsom PS 4033
- *Requiem pelas vítimas do fascismo em Portugal*  
Coro da Ópera Nacional Húngara  
Orquestra Filarmonica de Budapeste  
Portugalsom PS 870010

l'Academia dos Amadores de Música, effectuer des traductions (Rousseau, Romain Rolland...) et survivre comme il peut. Sans relâche, il se bat pour l'identité musicale du pays : il compose et harmonise avec une foi inébranlable en la liberté. Naissent successivement de sa plume *Viagens na minha terra*, en 1953, les *Melodias Rústicas Portuguesas* en 1956, la cinquième série des *Canções Populares Portuguesas* en 1959, ainsi que les 24 cahiers des *Canções Regionais Portuguesas* qui s'étaleront de 1943 à 1988... Un symbole : en 1960, pour la commémoration du 50e anniversaire de la République, il n'hésite pas à éditer le second volume des *Canções Heróicas* vendu sous le manteau ! Il déclare : "On pourrait leur dire enfin, combien je considère l'Art comme une religion, ma seule religion (...) et combien je le vois comme la seule religion de l'avenir, la seule religion d'une humanité libre, juste et sage".

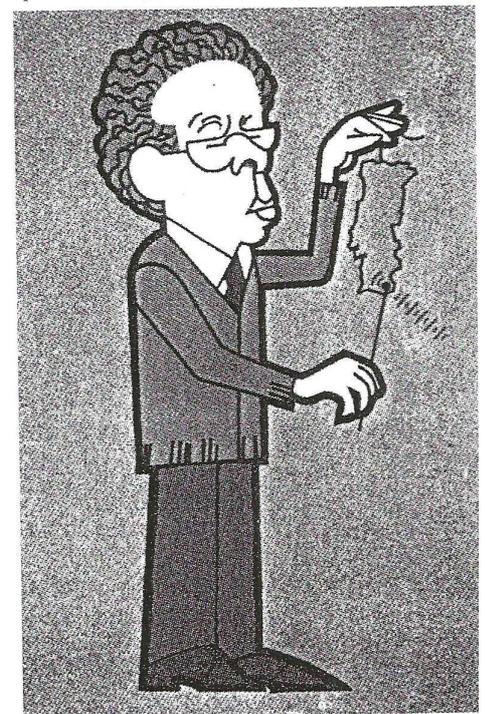
Ce n'est qu'après le 25 avril 1974 que Lopes-Graça put vivre pleinement de sa musique comme compositeur, vivre vingt ans de cette liberté tant espérée... Membre du Parti communiste jusqu'à sa mort, il a voulu « faire entrer la voix du peuple dans la musique érudite » et faire parvenir celle-ci à des secteurs où elle n'arrivait pas normalement. Lopes-Graça est aussi l'auteur de

nombreux livres essentiels sur le plan de la réflexion esthétique-musicologique où il met en confrontation la vitalité de la poésie portugaise et le manque d'identité de la musique portugaise. Il fera l'apologie du lied composé sur les textes des poètes nationaux de toutes les époques : Eugénio de Andrade, Gil Vicente, Bocage, Camões, Mário Cesariny, Fernando Pessoa, João José Cochofel, Antero de Quental... Son œuvre chantée est gigantesque et comporte 228 chansons rien que pour les œuvres a capella écrites de 1940 à 1980 ! Selon le compositeur français Louis Saguer, son grand ami, la musique de Fernando Lopes-Graça est une multiplicité de techniques et de styles : "de la tonalité la plus classique à l'atonalisme le plus marquant, remplie des riches polyphonies de la musique régionale portugaise et nourrie par un vaste trésor de chefs-d'œuvre du monde entier. Sa recherche s'effectue dans toutes les directions, avec toujours la certitude de trouver une synthèse nécessaire à son expression comme musicien et citoyen." Le compositeur qui s'éteint le 27 novembre 1994 laisse derrière lui un monument de plus de 260 œuvres.

Avant lui, la musique portugaise était sans continuité historique, aucun compositeur n'aurait pu prétendre que sa propre musique était la résultante d'un processus évolutif d'une pensée musicale portugaise. Musicien mythique aux multiples facettes, portant en lui toutes les particularités, les souffrances et les espoirs du peuple portugais, Fernando Lopes-Graça a tracé magistralement une voie identitaire pour les compositeurs d'aujourd'hui. La porte de sa maison de Parede était toujours ouverte aux jeunes musiciens passionnés comme en témoigne Sérgio Azevedo, l'un des plus brillants compositeurs actuels. Son admiration pour Beethoven et Bartók a fait naître cette extrême exigence envers lui-même mais aussi envers les autres et la société qui a vu naître sa propre musique. Comblé d'honneurs au lendemain de la révolution, il fut réintégré dans ses fonctions de Directeur de

l'Academia dos Amadores de Música et nommé président de la commission pour la réforme de l'enseignement musical. On ne compte plus les inévitables et multiples décorations qu'il a reçues. Commandé par la Secretaria de Estado da Cultura, son requiem *Pelas Vítimas do Fascismo em Portugal (Pour les victimes du fascisme au Portugal)*, est créé le 27 juillet 1981. Parmi les chanteurs solistes ce jour-là, une amie de toujours : Dulce Cabrita, alto et merveilleuse interprète de sa musique comme le seront tout au long de sa vie, fidèles dans l'art et à ses côtés dans la lutte, l'écrivain João José Cochofel, le guitariste Piñeiro Nagy, le baryton Fernando Serafim, les pianistes Filipe de Sousa, Olga Prats, Nella Maissa, Maria da Graça Amado da Cunha (créatrice d'un nombre considérable d'œuvres et dont le jeu sensible était l'évidence, l'intelligence même) et tant d'autres qui, en choisissant d'interpréter Fernando Lopes-Graça, prenaient des risques, luttant autant pour la liberté que pour servir l'œuvre d'un compositeur aujourd'hui essentiel à l'histoire de la musique du XX<sup>e</sup> siècle ●

Remerciements à Paulo Valente Pereira et Sérgio Azevedo pour les éclairages qu'ils m'ont apportés sur F. Lopes-Graça).



Gcaricature : Lopes-Graça par João Abel Manta